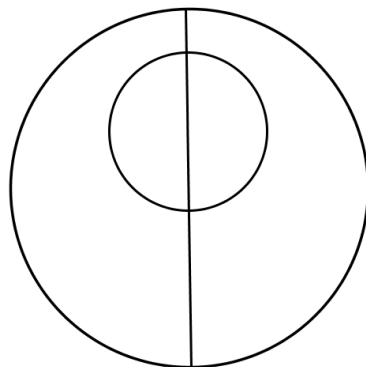
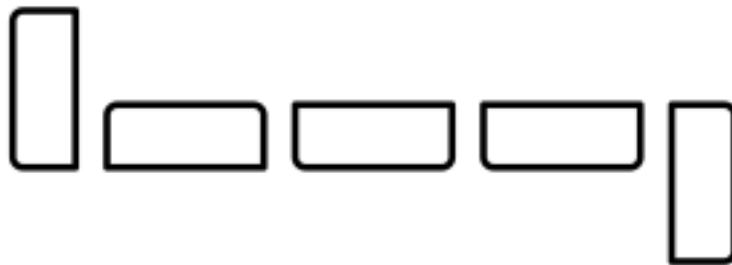


# ***Michel-Ange a disparu !***

***LP Robespierre de Lens***

***Classe de 2GA (seconde Gestion-Administration)***

***NB - OL - PB - ML***



1.

Un dimanche de la fin de l'année 1530, dans l'église San Lorenzo de Florence, deux hommes assis au premier rang discutaient en se souciant peu de la messe.

Le premier était Alexandre de Médicis, dit le *Maure* du fait de la couleur sombre de sa peau, et fils présumé du pape Clément VII. Ce dernier l'avait envoyé à Florence pour reprendre le pouvoir que les Médicis avaient dû abandonner aux républicains, après leur exil forcé, quelques années auparavant.

Le second était son cousin, Lorenzino, connu dans toute l'Italie pour sa violence et autrefois chassé de Venise après y avoir commis les pires forfaits.

Les deux hommes, que l'on disait amants, débattaient du sort d'un troisième.

« C'est un traître, après tout ce que notre famille a fait pour lui, il mérite la mort » disait Lorenzino.

« C'est vrai, mais il a été l'ami de mon père dont je crains la réaction à la nouvelle de sa mort. N'oublie pas que c'est le pape, et non moi, le chef de notre famille » répondit Alexandre.

« Cousin, si tu veux montrer ta puissance, permet moi de le tuer. Il sera un exemple pour tous et le symbole du retour au pouvoir de notre famille. »

Alexandre regarda le prêtre qui lisait un passage de l'ancien testament « craignez la colère du Seigneur... » puis il se tourna vers Lorenzino et sans se soucier de ceux qui l'entouraient il lui dit « Tu as raison... trouve le... tue le... et pends son corps au sommet du Palazzo Vecchio, que tout Florence sache que l'on ne peut trahir les Medici, même lorsque l'on se nomme Michelangelo ! »

Lorenzino eut un sourire, se leva et prit la direction de la sortie. Au milieu de l'allée, il fit une courte halte pour chuchoter quelques mots à l'oreille d'une jeune fille qui baissa la tête en rougissant.

2.

Dans le même temps, placé juste derrière les deux cousins, un homme n'avait rien perdu de la conversation qui venait de se tenir. Il s'agissait de Benvenuto Cellini, orfèvre et sculpteur au caractère bien trempé, et dont la renommée le disait autant aventurier qu'artiste.

Il sortit après Lorenzino et prit la direction de la maison que louait un de ses amis : le jeune Giorgio Vasari. Artiste également, Vasari était venu le trouver quelques mois auparavant car il avait pour projet d'écrire la biographie des plus grands artistes florentins de son époque. Bien sûr Cellini, qui avait un égo au moins égal à son talent avait fait de cet admirateur un ami.

Le logeur de Vasari lui apprit qu'il était absent et que Cellini le trouverait certainement au Palazzo Vecchio.

C'est en effet dans la salle des cinq-cents, là où se décidait tout ce qui était lié à Florence, que Cellini trouva Vasari observant la fresque inachevée de Leonard de Vinci : *La bataille d'Anghiari*.

« Giorgio, connais-tu Michelangelo ? » lui dit Cellini avant même de le saluer.

Vasari se retourna et pointant du doigt la fresque *La bataille de Cascina* peinte sur le mur opposé à celui qu'il observait une seconde plus tôt, il répondit « Tu veux parler de celui qui a peint cette fresque ? Le rival de Leonardo ? Bien sûr ! Qui ne le connaît pas à Florence ? Je l'ai rencontré à plusieurs reprises car j'écris également sa biographie. Malheureusement, il a pour ainsi dire disparu, cela fait des mois que personne ne l'a vu.»

L'orgueil de Cellini fut un peu blessé en apprenant que Michel-Ange faisait également parti de la liste de Vasari mais il reprit « Si tu veux avoir l'occasion de finir ton livre, il va falloir que tu m'aides : Les Médici, Alessandro et Lorenzino, le cherchent et ils ont l'intention de mettre un terme à la vie qui t'intéresse tant ! »

En entendant ces mots, le visage du jeune homme s'assombrit « Je sais où se trouve son atelier, allons-y, nous trouverons peut-être une piste » et ils sortirent ensemble du Palazzo Vecchio.

### 3.

Lorsque Vasari et Cellini arrivèrent devant l'atelier de Michel-Ange, ils constatèrent que la porte avait été crochetée.

« Les hommes de main d'Alessandro... » Dit Vasari. « Ils ont déjà une longueur d'avance sur nous. - Cela m'évitera de devoir enfoncer la porte » répondit Cellini. « Attention, ils sont peut-être encore présents. »

Les deux hommes pénétrèrent dans la grande pièce en silence et après avoir vérifié qu'ils étaient seuls, ils se mirent en quête d'indices.

Leur tâche n'avait rien de facile, Michel-Ange n'était pas réputé pour prendre soin de son atelier et de plus, la pièce avait été mise sens dessus dessous par les hommes qui les avaient précédés.

Ils passèrent ainsi la plus grande partie de l'après-midi à fouiller les armoires, à retourner les nombreux objets qui jonchaient le sol et à regarder avec soin les croquis réalisés par Michel-Ange en espérant que le maître aurait laissé une piste.

Cellini, qui n'avait pas un caractère patient, fût le premier à abandonner « Viens Giorgio, c'est peine perdue et peut-être que les autres ont trouvé avant nous. Allons plutôt voir le gardien de l'église San Lorenzo, c'est un ami de Michel-Ange » et il prit la direction de la sortie mais arrivé devant la porte il appela Vasari. « Viens voir ça ! »

Vasari le rejoignit et Cellini lui montra un croquis qui avait été gravé, apparemment à la hâte, dans le bois de la porte. Celui-ci représentait une série de 3 rectangles horizontaux placés entre deux autres verticaux. Les 5 rectangles étaient légèrement espacés, avaient des dimensions identiques et étaient surmontés d'un soleil. Cellini déclara « Il n'a plus de papier pour en être réduit à faire ses croquis sur sa propre porte ?

- Viens vite, je crois savoir où il se cache » répondit Vasari et il sortit de l'atelier.

### 4.

Une fois dans la rue, Vasari expliqua la signification qu'il attribuait au croquis. « Les 5 rectangles représentent des briques et la façon dont elles sont positionnées fait référence à une technique de maçonnerie appelée *Spina Pesce* que Brunelleschi a inventé pour la construction du dôme de la cathédrale Santa Maria del Fiore. Il l'a gardé secrète et peu de personnes la connaissent, c'est une chance pour nous, il serait étonnant que les hommes d'Alessandro aient pu interpréter le croquis. » Vasari continua « Ce positionnement des briques empêchait à d'éventuelles fissures de se prolonger dans la maçonnerie et... ». Mais Cellini, qui s'intéressait peu à l'architecture, l'interrompit « Arrête ton exposé et cours ! ».

Ils arrivèrent rapidement devant la cathédrale, et alors que Vasari entra directement, Cellini marqua une pause et regarda la place en pensant « C'est ici que Michel-Ange a sculpté son *David*. Quatre années passées sous une tente pour que personne ne puisse voir son œuvre et un résultat titanesque : une statue de plus de 4 mètres sculptée dans un seul bloc de marbre... Moi aussi, un jour, je réaliserai un exploit comparable et je veux qu'il soit encore là pour le voir ». Il entendit alors son ami l'appeler et il entra à son tour dans l'immense monument.

Il chercha Vasari du regard à travers l'obscurité de la cathédrale. Celui-ci était accroupi au milieu d'une allée latérale et semblait regarder le carrelage. Cellini le rejoignit et regarda à son tour : au sol, une pièce du carrelage était différente à l'endroit où se tenait Vasari. Elle représentait un cercle divisé en deux par un trait. Un autre cercle, plus petit, était placé dans le premier.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Cellini. « C'est un cadran solaire » répondit Vasari. « Le mur situé derrière l'autel est percé de telle sorte qu'un faisceau de lumière puisse pénétrer dans la cathédrale le jour du solstice d'été à midi. Ce rayon vient alors éclairer ce carrelage. Je pense que c'est la signification du soleil qu'a représenté Michelangelo. D'ailleurs, regarde Benvenuto, le mortier qui entoure le petit cercle a été gratté. » Cellini s'accroupit à son tour, sortit un petit couteau de sa poche, souleva le petit cercle et l'enleva. Les deux amis découvrirent alors une cache qui contenait un morceau de papier. Vasari le déplia et lu : *Je suis de nouveau sous la protection de mes mécènes de pierre.* « Encore une énigme » soupira-t-il. « Celle-ci est pour moi » dit en souriant Cellini « Viens, il n'est pas ici. »

6.

Ce fut cette fois à Cellini de s'expliquer en chemin. « Les mécènes de Michelangelo sont les Médici.

- Ça, je l'avais compris » s'exclama Vasari. « Mais il n'est quand même pas assez fou pour se présenter chez eux ?
- Bien sûr que non, le message dit qu'il se trouve *sous ses mécènes de pierre*, or il a sculpté les tombeaux des Medici dans la chapelle de cette famille, à savoir dans l'église San Lorenzo ! Je crois qu'il se trouve à l'endroit même où j'ai entendu Alessandro et Lorenzino déclarer son arrêt de mort. Décidément je ne peux être qu'en admiration pour un tel homme. »

A peine Vasari eut-il terminé sa phrase que les deux enquêteurs se trouvèrent devant la chapelle. Ils entrèrent sans tarder.

Celle-ci était déserte et seules les statues, dont certaines étaient restées inachevées, semblaient regarder les deux amis.

La chapelle était petite et il y avait peu d'endroits où se cacher. Vasari regarda derrière chacun des trois monuments funéraires. « Personne, je pense que ton interprétation est mauvaise » dit-il.

Cellini qui était resté au centre de la pièce ne prit pas la peine de lui répondre et cria « Michelangelo, c'est Benvenuto. Je suis avec Giorgio Vasari et nous sommes venus te prévenir d'un danger. »

Les deux amis restèrent alors immobiles et tendirent l'oreille. Deux minutes s'écoulèrent quand soudain, ils entendirent un bruit provenant du petit couloir qui permettait de passer de la chapelle à l'église. Ils s'y rendirent et poussèrent un cri de joie : dans un coin du couloir, une planche du sol était soulevée d'un trentaine de centimètres et sous celle-ci on pouvait apercevoir le visage fatigué mais heureux de Michel-Ange ! « Alors venez, je vous offre le café ! »

7.

Vasari et Cellini descendirent dans la cachette de Michel-Ange qui reposa doucement la planche derrière eux et ferma un loquet qui permettait de la condamner. Les deux amis découvrirent alors un endroit extraordinaire. Il ne s'agissait que d'une petite cave, faiblement éclairée par la lumière provenant de deux petites ouvertures qui donnaient sur la rue, au niveau du trottoir. Mais on pouvait voir que Michel-Ange n'avait pas perdu son temps : des dizaines de croquis ornaient les murs de pierre de la pièce. Il y avait là toute une rétrospective des plus grandes œuvres du maître mais aussi ce qui semblaient être des dessins préparatoires à de futures sculptures.

C'est Michel-Ange qui sortit ses deux admirateurs de leur contemplation. « Ainsi, vous êtes venus me prévenir d'un danger ? Si c'est du Maure et de son chien fidèle auxquels vous faites allusion, voyez-vous, je me doutais un peu de leurs intentions. Je ne suis pas ici pour la qualité des murs ! »

C'est Cellini qui lui répondit :

« Michelangelo, ta cachette est bonne, mais Alessandro a lâché toute sa meute et ils finiront par te trouver. De plus, tu ne peux rester ici jusqu'à ce que les Medici soient de nouveau chassés ! Avec un des leurs pour pape, tu risques d'avoir ton tombeau juste sous le leur !

- Que me suggères-tu ? » répondit Michel-Ange « De partir pour la France ? Comme ce vendu de Leonardo l'a fait jadis ?
- Non, il te faut affronter ton destin. » répondit Cellini. « Tu connais le pape mieux que quiconque. C'est lui qui dirige la famille des Medici. Viens avec moi, allons le trouver et nous demanderons ensemble son pardon. De plus, il me doit une faveur.
- De mon côté, j'irai trouver Alessandro pour lui demander de t'épargner » ajouta Vasari. « Il y a peu de chance pour qu'il y consente mais cela l'occupera le temps de votre fuite. »

Michel-Ange ne réfléchit pas longtemps à cette proposition. « Alors allons à Rome et *Alea Jacta est.* »

Cellini regarda Vasari « Nous partirons au moment même où les cloches de cette église sonneront minuit. Tu t'arrangeras pour être chez le Maure au même instant. Va te préparer, pendant que Michelangelo me montre ses croquis ».

La dernière chose qu'entendit Vasari en quittant la pièce fut la voix de Michel-Ange « Benvenuto, viens voir à quoi ressemblera ma future *Pieta.* »

8.

Cellini et Michel-Ange passèrent le reste de la journée à discuter *sculpture* et furent tous deux surpris d'entendre les cloches sonner minuit.

Il sortirent alors de la cave dans le plus grand silence et se rendirent à la porte de la chapelle des Médicis.

« C'est fermé ! » murmura Cellini. « Je pourrais la crocheter mais cela ferait du bruit, passons plutôt par l'église. »

Ils traversèrent de nouveau le couloir et arrivèrent dans l'église, à l'endroit même où Cellini avait surpris la conversation d'Alexandre et de Lorenzino.

L'endroit semblait désert, mais de faibles bruits, qui ne semblaient pas être ceux d'une conversation, provenaient d'un confessionnal. Les 2 amis se dirigèrent donc vers la porte avec précaution et en silence. Malheureusement, Michel-Ange, qui avait alors 55 ans et qui venait de passer 3 mois dans sa petite cave humide, sentit soudain sa jambe droite se contracter puis se tordre et il ne put éviter la chute.

Tout se passa alors très vite, Cellini voulu remettre son ami sur pied mais déjà les occupants du confessionnal en étaient sortis : il s'agissait d'une jeune femme qui semblait s'être rhabillée à la hâte et d'un jeune homme au regard violent : Lorenzino !

« Te voilà, traître. Je vais t'embrocher » hurla-t-il à l'intention de Michel-Ange en sortant son épée de son fourreau.

Cellini, laissant alors son ami à terre, sortit à son tour son épée et s'interposa entre les deux hommes. Le combat fut court, il faut dire que Cellini était au moins aussi doué avec une arme qu'avec un burin de sculpteur et après avoir contré par deux fois les attaques de Lorenzino, il toucha celui-ci à la jambe. Le cousin d'Alexandre poussa alors un cri de douleur et tomba sur le sol.

Cellini et Michel-Ange, qui s'était relevé, sortirent alors de l'église en courant, suivis de près par la jeune femme, paniquée, qui prit la direction du Palais des Médicis.

9.

C'est là même que Vasari essayait désespérément de défendre la cause de Michel-Ange auprès d'Alexandre.

Il était arrivé une demi-heure plus tôt mais Le Maure l'avait fait patienter et maintenant, il semblait sourd à ses arguments.

« Comprenez, Alessandro, que tuer Michelangelo serait priver Florence de son plus grand artiste ! Ton illustre aïeul, Lorenzo il Magnifico, ne l'aurait pas voulu et.... »

La conversation fut interrompue par un domestique qui entra dans la pièce et vint dire quelques mots à l'oreille d'Alexandre.

Celui-ci regarda alors Vasari, les yeux remplis de rage, et dit « ton grand artiste vient de blesser mon cousin Lorenzino, dans l'église même qui porte le nom de *mon illustre aïeul* ! Lui et son complice connaîtront le sort des Pazzi ! » Et il renvoya Vasari, tout heureux qu'Alexandre n'ait fait aucun lien entre sa visite et la fuite de Michel-Ange...

10.

Quatre jours plus tard, Cellini et Michel-Ange, dont le visage était caché par un masque, se tenaient agenouillés devant Clément VII. Le pape commença l'entretien : « Benvenuto, tu as demandé à me voir au sujet d'une œuvre importante que tu désires me proposer et je vois que tu as amené un mystérieux invité. Le moins que je puisse dire est que tu attises ma curiosité..»

- Votre Sainteté, l'œuvre que j'ai évoquée pour vous rencontrer, c'est justement mon invité, bien plus doué que moi, qui se propose de la réaliser pour vous. Mais avant de vous montrer son visage, permettez-moi de rappeler à sa Sainteté qu'il y a 3 ans de cela, j'ai défendu avec courage votre Castello Sant'Angelo des français en tuant par la même occasion le connétable Charles III » répondit Cellini. Clément VII sourit et rétorqua « Je me souviens de cela mais je me permet de te rappeler également que c'est moi qui t'avait fait sortir de la cellule dans laquelle on t'avait jeté pour le meurtre d'un orfèvre rival.

- Votre Sainteté, je n'avais fait que me défendre et... »

Le pape l'interrompit en riant « Tu me l'as dit 100 fois déjà, laissons là le passé et présente moi cet ami qui a, d'après toi, un génie supérieur au tien. - Cet ami, vous le connaissez mieux que moi, votre Sainteté, puisque vous avez grandi ensemble » dit Cellini en enlevant le masque de Michel-Ange.

A la vue de ce visage, Clément VII cessa de rire. Ses lèvres se crispèrent et après un silence qui dura près d'une minute il dit :

« Tu as raison Benvenuto, nous avons été élevés ensemble puisque mon oncle Lorenzo l'avait recueilli et nous avons même été amis mais il a trahi notre confiance en continuant de travailler pour les florentins alors que ceux-ci avaient chassé notre famille. Il a même contribué à améliorer les fortifications de la cité afin d'éviter notre retour ! ». Puis s'adressant à Michel-Ange « Pourquoi es-tu venu ? Quelle œuvre si sublime as-tu à me proposer pour te faire penser que je pourrais te pardonner ? »

Michel-Ange regarda le pape dans les yeux et répondit « Finir ce qui a été commencé, votre Sainteté. Les tombeaux des membres de votre famille, celui de votre oncle et de son frère, mes bienfaiteurs et ceux de Lorenzo d'Urbino et de Giuliano de Nemours afin de me faire pardonner de n'avoir su quitter Florence quand il l'aurait fallu... »

Le pape prit le temps de la réflexion puis sourit à son ancien frère d'adoption « C'est d'accord Michelangelo. Cependant ta faute est grave et je te demanderai également de peindre de nouveau pour la chapelle Sixtine : une fresque sur le jugement dernier. Alors nous serons de nouveau amis ».

Michel-Ange commença par répondre « Votre Sainteté sait pourtant combien j'ai horreur de peindre et... » mais un coup de coude discret de Cellini dans ses côtes le fit changer de discours. « Ce sera avec joie » dit-il au pape.

Celui-ci dit en riant « Benvenuto, tu ne cessera jamais de me surprendre ! Je vais te donner un mot pour Alessandro afin que Michelangelo ne soit plus inquieté. Quand à lui, il restera à Rome le temps de me montrer ses croquis pour la chapelle Sixtine. »

« Votre Sainteté » commença à répondre Cellini « il y a encore... un fait que je dois vous avouer... nous avons eu.... comment dire.... un petit accrochage avec Lorenzino, le cousin d'Alexandre... et je crains de l'avoir blessé à la jambe.

- Si tu l'avais tué, je t'aurais fait cardinal ! » Répondit le pape en riant de plus belle. « Ce gremlin aurait mieux fait de se faire tuer à Venise et j'ai déjà dit à Alessandro de s'en débarrasser avant qu'il ne lui cause des ennuis. Partez maintenant, avant de m'avouer d'autres méfaits et allez en paix. »

Les deux artistes, soulagés, se retirèrent.

11.

Cellini rejoignit Vasari à Florence. Ils portèrent ensemble le message du pape à son fils, Alexandre, qui n'eut d'autre choix que d'obéir. Quand à Michel-Ange il rentra un mois plus tard et tenu ses promesses.

24 ans plus tard, Cellini invita Michel-Ange à admirer la statue de *Persée* qu'il avait réalisée. Celle-ci était en bronze, mesurait plus de 3 mètres, avait été réalisée en une seule fonte et avait été placée sur la place du Palazzo Vecchio face au *David* de Michel-Ange.